

شباب العرب

Jeune Arabe

PARTICIPATION : 10 F. NUMERO SPECIAL MAI-JUIN 1986



Club de Culture Arabe Lycée Voltaire

نادي الثقافة العربية ثانوية فولتير

COMITE DE REDACTION

- BADROUR Abdel
- SAHLI Youcef
- BEN TAARIT Noureddine
- AGUERSIF Razika
- ADROUT Imad
- AUBERT Marion
- IDIRI Hamana
- BOUARATA Nassima
- Avec la participation de Mme HIND et Melle KHADIJA
- Ananimatrice : ZEHOUNE Fatima.

E D I T O R I A L

Nous vivons aujourd'hui dans un monde complexe où règnent différentes formes d'agressivité.

En tant que jeunes nous les condamnons sévèrement car la violence ne peut qu'engendrer la violence: nous condamnons tous les crimes racistes, les agressions d'Etat sous toutes leur forme.

Nous condamnons tous les enlèvement d'otages et nous sommes solidaires des Familles des victimes. Nous avons hérité des souffrances de nos parents qui ont subit le colonialisme et nous connaissons maintenant le racisme.

C'est en partie pour cette raison que le Club et le journal existent. Par ce numéro spécial consacré à l'Age d'Or de l'Islam nous espérons arriver à nous faire connaître, comprendre, respecter en faisant connaître notre histoire et à lutter pour le respect des Droits de l'Homme.

Ce numéro spécial consacré à l'histoire a voulu garder la trace de l'exposition où l'on a essayé de montrer la contribution irremplaçable de la civilisation Arabo-Islamique au développement scientifique et artistique de l'humanité.

Nous souhaitons que ce numéro contribue à une meilleure connaissance, une plus large compréhension et par suite à plus de tolérance et de justice envers tous.

Nous faisons appel aux élèves, aux professeurs et aux parents pour que se renforce la solidarité basée sur le respect de l'autre et de son identité.

Le Comité de Rédaction

L'ARABIE : LE BERCEAU DE L'ISLAM

L'île Arabe : L'Islam est né dans une région restée en marge des grands empires qui se sont succédés au Proche Orient durant l'Antiquité: l'Arabie «l'île Arabe».

Entourée sur trois côtés par la mer et coupée du monde Asiatique par le désert, l'île arabe se divise en trois zones orientées Nord-Sud: la Tihma, basse plaine littorale qui s'étire le long de la mer Rouge, le Hedjaz (barrière), véritable muraille dont certains sommets dépassent deux mille mètres; le Nedjd, vaste plateau incliné vers le golfe Persique. Les montagnes du Yémen et du Hadramaout ferment le péninsule au Sud.

Climat : si la majeure partie de l'Arabie est désertique, les montagnes méridionales reçoivent les pluies de mousson. En dehors de cette région, l'Arabie est une mer de pierre et de sable, d'où n'émergent que quelques îlots de verdure: Les Oasis.

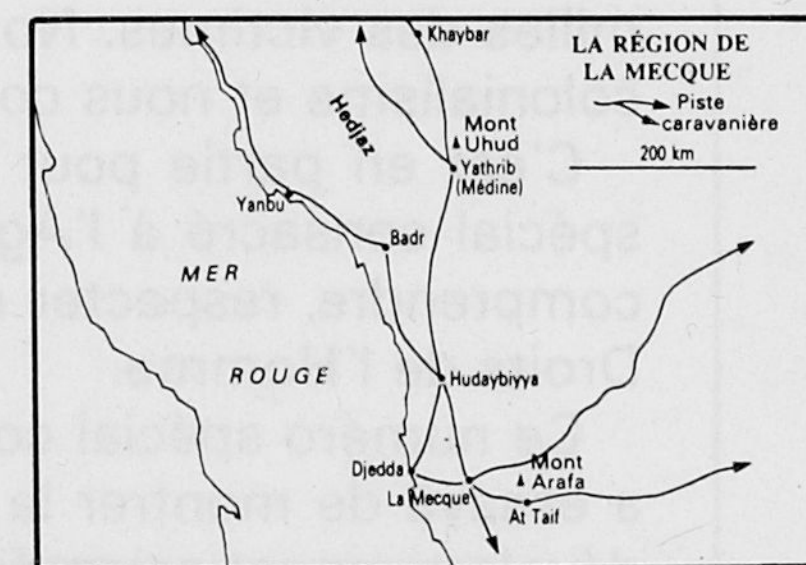
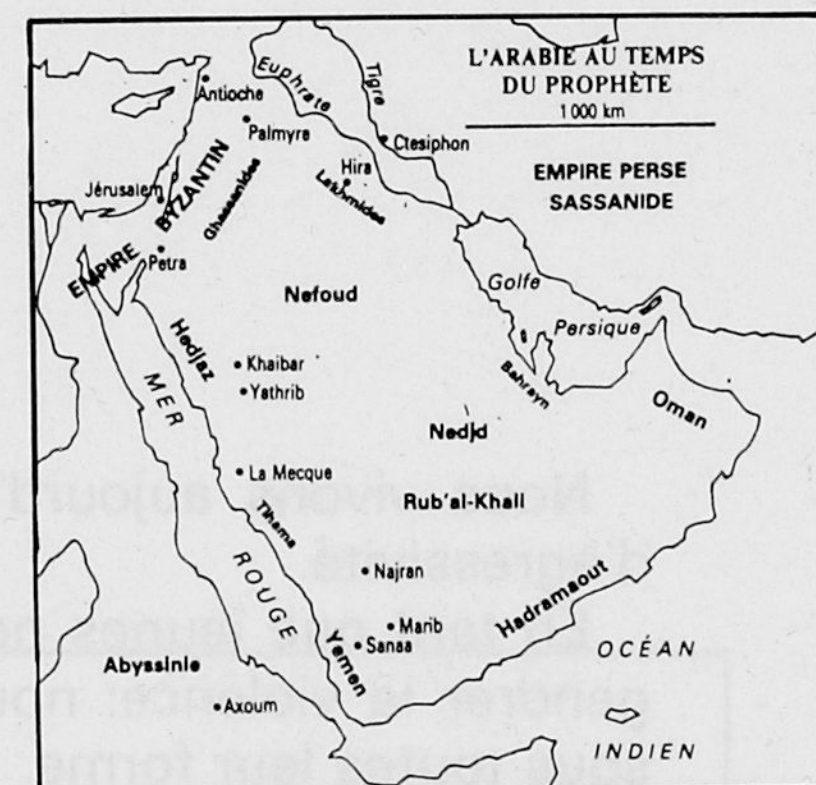
Les communications furent toujours difficiles, mais elles étaient cependant moins risquées sur le continent que sur l'eau, en raison des multiples courants ou bancs de sable et de coraux, qui persèment la mer rouge et l'océan indien.

L'Arabie préislamique :

Les Arabes avaient déjà derrière eux une longue histoire, lorsqu'ils apparurent au grand jour sur la scène internationale avec le Prophète et les conquêtes.

La place de la Mecque dans l'Arabie préislamique.

La Mecque occupe une dépression entre les montagnes abruptes et dénudées. Elle avait été fondée environ deux siècles avant l'hégire par les Qoraishites qui s'y sédentarisèrent. Ils firent de la ville un sanctuaire et un marché. La *Kaaba*, cube de maçonnerie dont on fit remonter la création plus tard à Abraham, jouissait d'une grande notoriété grâce à la pierre noire, une météorite qui y était enchâssée. Chaque année s'y déroulait un pèlerinage en liaison avec les foires qui se tenaient dans les contrées environnantes. Ainsi à Ukaz, une grande foire servait aussi de cadre à des concours de poètes arabes et on y venait pour dénoncer les traîtres et les ennemis et réclamer justice. La Kaaba et le pèlerinage procuraient aux Qoraishites un grand prestige auprès des autres tribus arabes. Bien située à mi-chemin entre le Yémen et la Syrie, La Mecque était



devenue une plate-forme commerciale qui avait profité des troubles que le Yémen connut au VI^e siècle. On semble déceler dans la période de la jeunesse du Prophète une véritable course à l'enrichissement qui portait ombrage à l'ancien idéal tribal.

L'HISTOIRE DU PROPHETE

J'ai choisi de vous présenter un texte pris d'un document d'Action Fraternelle qui donne un bref historique de la civilisation arabe. J'ai tout d'abord voulu savoir qui était le Prophète Mohamed.

Mohamed est un homme comme les autres, il ne se considère pas supérieur aux autres hommes. Il a dit: «*Je ne suis qu'un mortel semblable à vous*» (Coran chapitre XVIII, verset 110). Mais ce qui le distingue c'est d'avoir été le messager d'une force appelée surnaturelle par les non-croyants et appelée Dieu par les croyants.

De plus, ce qui m'a impressionnée chez ce grand homme c'est sa volonté politique d'unir les tribus arabes qui étaient et qui sont jusqu'à aujourd'hui dans certains pays, divisées et déchirées entre elles.

Ce qui m'a aussi impressionnée, c'est sa démarche pour une justice sociale. Mais hélas, cela n'était pas l'aspiration de la classe riche Mecquoise. C'est ce qui a nuit à Mohamed et qui l'a forcé à émigrer avec ses compagnons à Médine. Malgré l'hostilité de cette classe Mohamed gagna de plus en plus la confiance et l'espérance des hommes et des femmes. Cela le poussa à ne pas baisser les bras. Même dans son immigration il poursuivit ses objectifs qui sont: l'égalité, l'entraide, et la solidarité.

L'histoire de cet homme est connue le plus souvent sous son aspect religieux et très peu sous

son aspect social. Mohamed a une histoire unique qui a engendré à travers les siècles la grande civilisation arabo-musulmane.

Michat Hart, un américain a récemment placé le Prophète Mohammed au premier rang des cents personnalités qui ont le plus influencé l'histoire du monde.

Depuis la mort du Prophète (632) les Arabes se sentent responsables de la continuité du message religieux, social, culturel et politique.

Voilà le texte que j'ai choisi pour vous:

A sa mort en effet (632) les arabes se sentent chargés de continuer la propagation du message et on va assister à une expansion fulgurante:

– occupation de la Syrie, la Palestine, la Haute Mésopotamie et jusqu'à la Mer Noire (636)

– occupation de la Basse Mésopotamie et chute de l'empire sassanide (637)

– la Médie et jusqu'à la mer Caspienne (640)

– pénétration jusqu'au bord de l'Indus (718)

– conquête de la Perse méridionale et orientale, du Turkestan jusqu'à Samarkand où les armées chinoises empêchent l'expansion au-delà (751)

En Asie mineure l'empire byzantin opposera de la résistance jusqu'au 8^{ème} siècle et la pénétration n'ira pas au-delà d'Ankara.

Vers l'Ouest, les territoires occupés vont être:

– le delta du Nil, la Basse Egypte (640)

– la Tripolitaine, la Tunisie (665)

– le Maghreb (709)

– l'Espagne (713)

– la France (714 à 737)

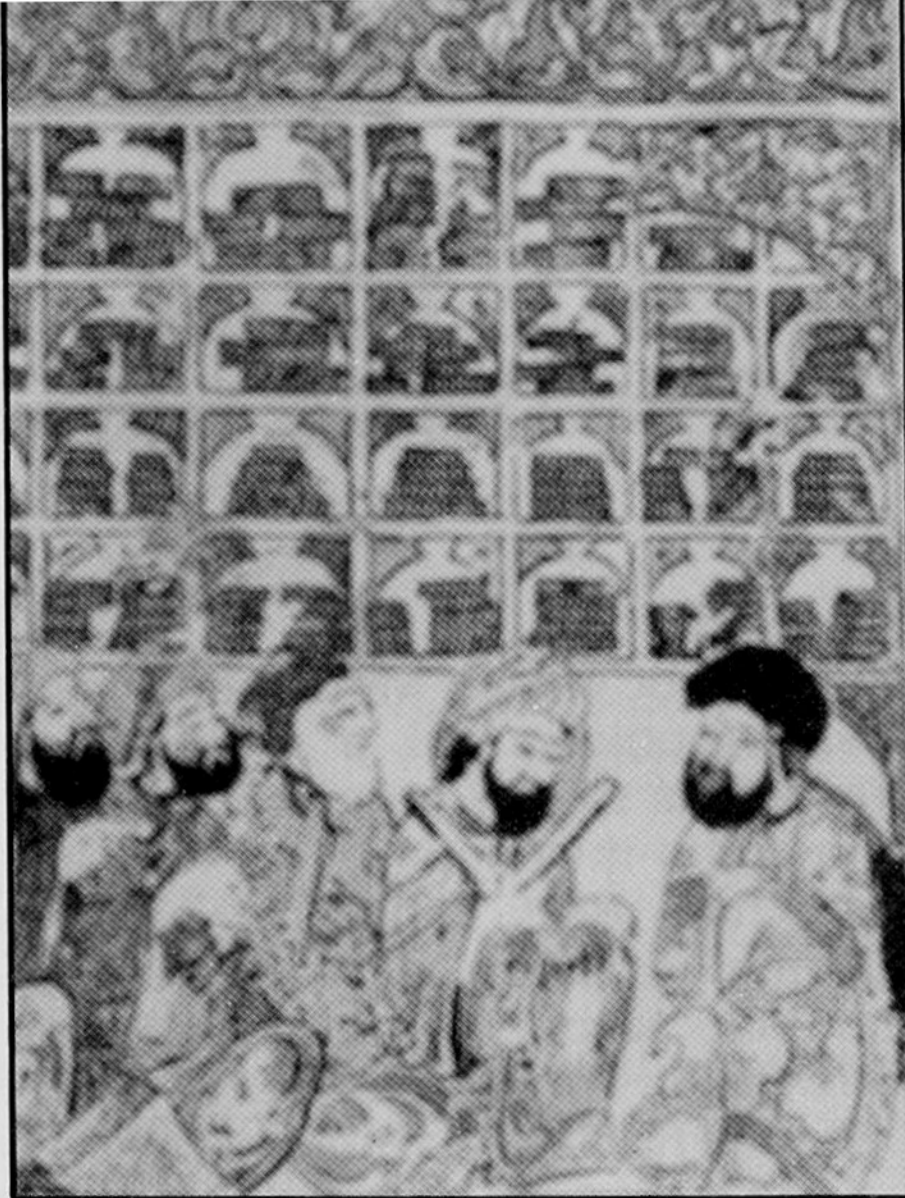
Dès la mort de Mohammed se pose le problème de sa succession. Les quatre premiers califes faisaient partie de l'entourage du prophète: Abu Bakr (632-634) était son beau-père; puis Omar (634-644) un ancien compagnon; Uthman (644-656); son gendre Ali (656-660) mari de sa fille Fatima. La nomination de chacun ainsi que leur règne fut l'occasion de violents conflits d'origine familiale ou religieuse.

C'est alors qu'en 660, Muawiyya, gouverneur de Syrie, descendant d'Umeyya, prit le pouvoir, fit nommer son fils comme successeur et fonda la première dynastie musulmane: celle des Omeyyades qui va régner jusqu'en 750.

OMEYYADE 660 – 750

Le règne de cette dynastie, dont la capitale est Damas, couvre toute la période des grandes conquêtes. Les cadres militaires sont les personnages importants de la société

→ toujours mobilisables, vivant auprès des villes; en compensation de leurs conquêtes ils recevaient des terres qu'ils faisaient exploiter.



de l'Europe. L'immensité de l'empire ne peut plus être dirigé par un pouvoir centralisateur: des provinces sont créées avec un gouverneur à leur tête mais au fur et à mesure des siècles ceux-ci vont prendre de plus en plus d'indépendance vis-à-vis du calife et l'on va assister à une multitude de petits royaumes:

- Iran : Thirides, Bouyides, Samanides, Saffarides
- Turquie : Seljoukides
- Orient : Samanides, Ghaznévides
- Egypte-Syrie : Touloumides, Fatimides

(Il n'est cependant pas tout à fait exact de les délimiter à travers les frontières des pays actuels; il s'agit d'une zone approximative d'influence).

Deux califes vont marquer le règne de cette dynastie: Haroun el Rachid (786-809) et Al Mamun (813-833).

A l'Ouest le dernier survivant des Omeyyades s'est réfugié en Espagne où il se fait reconnaître comme calife et cette dynastie survivra jusqu'au 11^e siècle.

Au Maghreb, nous trouvons:

- Maroc : Idrissides, Almoravides, Almohades, Méridines, Hafsi-
des
- Algérie : Hostemides, Hammadides
- Tunisie : Aghlabides, Fatimides, Zirides

Malgré ces éclatements du pouvoir il existe une unité culturelle (religion, coutumes, vie littéraire) et une volonté générale d'appartenir à la même nation. L'architecture de tous ces pays aura les mêmes caractéristiques avec seules quelques variantes.

Ce monde est un vaste lieu d'échanges commerciaux, techniques et humains, cette pénétration jusqu'en Europe contribue à la traduction en latin d'ouvrages orientaux et à l'influence de leurs découvertes.

Deux califes, après Muawiyya contribuèrent à la constitution d'un véritable empire: Abd-el-Malik (685-705) qui fit de l'arabe la langue officielle, celle de l'administration de tous les pays conquis; il frappa une monnaie, créa le premier édifice religieux musulman La Coupole du Rocher à Jérusalem. Son fils El Wahid (705-715) continua son oeuvre, fit construire de nombreux palais, châteaux et la mosquée El Aqsa de Jérusalem.

A sa mort, des luttes pour la prise du pouvoir éclatèrent. Elles aboutirent à la victoire d'Abd-Allah descendant d'Abbas, l'oncle de Mohammed.

La dynastie abbaside va commencer.

ABBASSIDE 750 – 1258

Ceux-ci vont déplacer leur capitale à Bagdad, carrefour de l'Asie et

L'ISLAM



L'Islam religion, mais aussi reflet de vie, Culture et civilisation, embrasse tous domaines de l'activité humaine dans une vision humanisante.

L'Islam est une harmonie entre la doctrine de la vie de l'homme et celle de la vie de l'univers qui est la seule capable d'assurer à l'homme le moyen de collaborer avec les forces immenses de l'univers, plutôt que de les affronter. Car lorsqu'il s'attaque à ces forces, il est aussitôt déchiqueté et réduit en poudre. Quand il est au contraire en harmonie et en accord avec les lois de l'univers, il en possède les secrets et devient capable de les soumettre à son service, non pas pour être brûlé par le feu de l'univers, mais pour s'en servir, pour faire sa cuisine, pour se réchauffer et pour s'éclairer.

De l'esprit de tribu, de clan ou de famille qui dominait la presqu'île arabe, de ce chauvinisme lié au pays et à la patrie, de cette ségrégation basée sur la couleur et la race qui régnaient sur toute la terre...

Vint l'Islam pour dire aux gens : - Il y a là une humanité unique qui remonte à une origine unique et qui se dirige vers un DIEU unique. Les différences de races et de couleurs, de pays et de lieux, de clans et de pères, tout cela n'a pas été créé pour que les gens se séparent les uns les autres et se disputent entre eux ni pour qu'ils se referment sur eux-mêmes et s'isolent les uns des autres, mais au contraire pour qu'ils se connaissent et pour qu'ils vivent ensemble en toute amitié; Pour que se répartissent entre eux les fonctions de la lieutenance sur terre.

Quand l'Islam est venu, la dignité humaine était réservée à certaines classes bien définies, à certaines maisons, à certaines situations connues. L'Islam dit alors son mot retentissant:

La dignité de l'homme provient de sa propre «humanité» et non d'une quelconque considération contingente de race, de couleur, de classe, de fortune ou de position.

«Nous avons honoré les fils d'Adam, nous les avons transportés par terre et par mer nous leur avons octroyé une part des bonnes choses et nous les avons préférés d'une façon évidente à plusieurs de nos créatures»

(Chapitres 17 verset 70)

→
Qu'est l'homme s'il n'a pas les droits de l'homme et la dignité de l'homme? Si ces droits ne sont pas liés à sa propre existence et à sa réalité qui ne le quitte dans aucun état?

Le Calife Aboubakr, commença son califat par ces mots: «*On vient de me chosir à votre tête et je ne suis pas votre meilleur. Si j'agis bien, aidez-moi. Si j'agis mal redressez-moi. Obéissez-moi tant que j'obéirai à Dieu et à son prophète. Si je lui désobéis je n'ai aucun droit à votre obéissance.*»

L'Islam fut la seule religion qui encouragea et incita les gens à la recherche scientifique. La quête du savoir, que le coran prescrit expressément à l'homme donne à l'origine, une place centrale à l'éducation. L'enseignement était le plus souvent dispensé dans les Madrassos; à l'origine écoles associées aux mosquées. le Prophète Mohamed a dit (bénédiction et salut de Dieu sur lui): «*Chercher la science depuis le berceau jusqu'à la tombe*»

Les Arabes (musulmans) étaient très avancés dans les recherches scientifiques, par exemples EL HASSAN IBN AL-HAYTHOUM a découvert la ligne courbe qu'adoptait le rayon dans sa marche dans l'espace et a démontré ainsi que nous apercevons la lune et le soleil avant leur apparition effective à l'horizon et que nous continuons à les voir un peu après le coucher.

Ce sont les arabes qui ont introduit les méthodes scientifiques dans le monde européen. La science d'aujourd'hui doit beaucoup à celle des arabes.

Noureddine Ben Taarit T9E



Aperçu Historique de Quelques Villes Arabes

FES

Comme je suis un jeune marocain, j'aimerais vous parler de ma culture. Et j'ai choisi pour cela la ville que je crois la plus grande métropole culturelle du Maroc, Fès.

Fès est la plus ancienne des quatre villes makhzen (villes impériales), du fait de la position qu'elle occupe et de son histoire mouvementée. Fès centre de l'Islam et de la culture musulmane, est la ville la plus fascinante du Maghreb.

Fès avait été fondée en l'an 809 par Idris II. Selon certains, toutefois, la fondation de Fès reviendrait d'avantage à son père Idris 1^{er}, qui avait installé sa capitale Fès-Médina dans le quartier des Andalous. En 933, Fès était occupée par les Fatimides. En 1069, elle passa aux mains des Almoravides conduits par Ibn Eltachfin qui l'appelait «Fès la rayonnante». Enfin, les Almoravides s'en emparèrent en 1146.

Dans la première moitié du XIV^e siècle, Fès connut avec les Mérinides, une période florissante. Plusieurs madaris (écoles coraniques) furent construites comme (Madrassa Bon Inania, Madrassa el Attarîn, la madrassa Misbahiya, la Madrassa ech cherratin et enfin Madrassa es



seffasin). Son université El Karaouine, fut fréquentée par les plus célèbres savants de l'époque.

Après que les Saadiens se furent emparés de la ville en 1554, celle-ci perdit sa prépondérance, car ces nouveaux souverains choisirent Marrakech. Il fallut attendre l'Alvaovite Sidi Mohammed (1757-1790) qui s'intéressait aux arts et aux sciences pour que Fès connût enfin un nouvel essor.

Vers le début du XX^e siècle, Fès

connut aussi une vie politique: on commença à former des intrigues contre la maison royale. Finalement les troupes françaises entrèrent à Fès, alors que le Sultan Moulay Abd El Hafiz était encerclé par des tribus berbères rebelles.

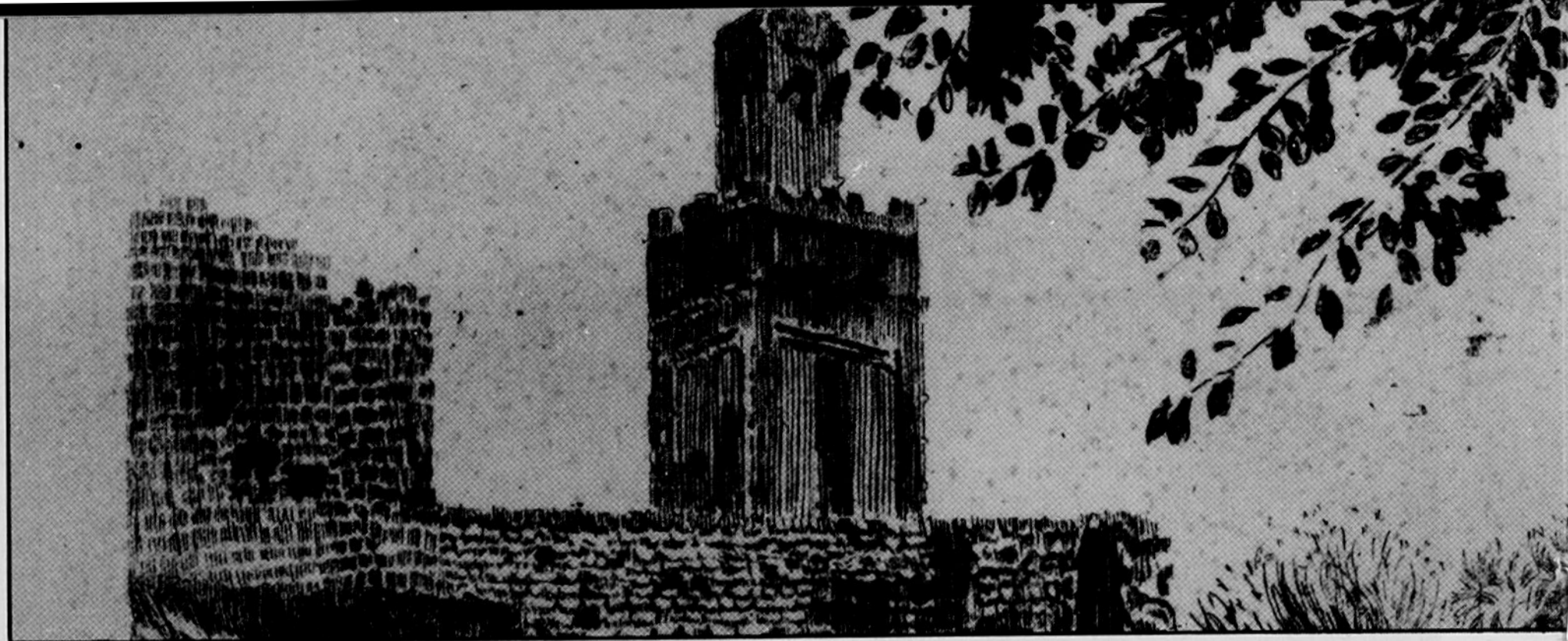
Le 30 mars 1912, fut signé le traité de Fès imposant à la majeure partie du Maroc, le protectorat de la France.

BADROUR Abdelghani 2^eT

ALGER EL DJAZAÏR

Alger est une cité méditerranéenne, avec son port, ses plages, sa lumière et son climat, elle est indiscutablement ce qu'on appelle une capitale, et, pas seulement pour des raisons administratives et politiques, mais également et surtout pour des raisons socio-culturelles qui, du monde greco-romains à nos jours contribuent à l'éclosion de ces foyers culturels que sont les villes. Leur destin est impénétrable et surprenant, Alexandrie avait une renommée, Carthage une gloire, Tanger un site privilégié sur l'atlantique, ainsi Alger est devenue une capitale, mélange, synthèse d'influences multiples.

A Alger on trouve de tout, du fort turc, de la maison mauresque, de l'andalou, de solides immeubles style Haussman, des H.L.M., des arcades monotones ainsi que des pavillons de banlieues parisiennes. Mais comme toutes les grandes agglomération, Alger a une histoire. Elle fut pour certains «la barbaresque», «le repaire de la piraterie» ou «la cité des corsaires» mais pour d'autres elle fut aussi «la ville aux trois cents mosquées». Aujourd'hui, il nous est permis de découvrir son histoire, ses aspects à travers des témoignages laissés par des voyageurs, de poètes, de peintres et des écrivains qui y firent halte. Ainsi d'après les textes les plus anciens, dans lesquels est signalé notre ville, et surtout les poèmes grecs, Alger remonterait à une époque très ancienne, celle de l'odyssée. A l'époque où les hommes étaient encore les enfants terrible de Zeus et où vingt des compagnons d'Hercule



lassés de leur aventures, décidèrent de se fixer en face de quatre îlots qu'abritait, la baie d'Alger et d'y construire un village auquel ils donnèrent le nom d'Ikosium (du grec Eikosis qui signifie vingt), on sait aussi que d'après de nombreuses inscriptions romaines qui viendrait ainsi confirmer la légende, que Ikosium fut le premier nom donné à ce que les conquérants arabes nommeront plus tard «El-Djazaïr».

Pendant les siècles qui couvraient l'époque entre Ikosium et El Djazaïr, Alger développait des richesses culturelles et artistiques. Cela est sûrement dû à son emplacement stratégique, car dès le IX^e siècle Ikosium attirait déjà les Romains, les Phéniciens, les Beni-mezzena; les Zinines avec Boccoguin, édifièrent au X^e siècle les bases de ce que sera plus tard le port d'Alger, ce port qui sera en 1510 assiégé par les Espagnols qui étaient jaloux de la suprématie maritime arabe, et le 27 mai 1529 les Espagnols furent repoussés hors d'Alger par Khein-Ed-Dine successeur de son frère Arouds. En 1560 Hassan Pacha qui succéda à Khein-Ed-Dine, établit sur les îles les premières batteries et construisit en même temps huit forts. Ainsi durant le règne de Hassan Pacha, le port d'Alger était à la fois un centre commercial prospère

et un port de guerre, son organisation était très avancée sur l'époque.

La ville d'Alger se modifia avec le port, en effet, de riches bourgeois et des rais y firent construire de belles demeures et des édifices religieux. En 1660 les janissaires turcs y construisirent une mosquée avec un minaret haut de 25m, la maison de Mustapha Pacha ornée de 5000.000 carreaux de faïence encore intacte de nos jours et le Mesjin El Kebin (grande mosquée) qui est l'un des plus anciens monuments d'Alger construite sous le règne d'Ibn Tachfin.

Alger par sa splendeur séduisit de grands écrivains ainsi que des peintres comme Delacroix et des poètes. Eugène Fromentin publia un livre «Une année dans le Sahel» où il notait ses impressions sur Alger, Guy de Maupassant qui séjourna à Alger en 1770, consacra dans son livre «Au Soleil» de fort belles pages pour décrire ce paysage qui chaque matin s'offrait à lui, Théophile Gauthier en fit de même avec une description d'Alger.

Ainsi Alger, vieille cité à l'histoire longue et mouvementée, située sur l'axe central d'un continent en pleine effervescence, se multiplie, se diversifie au fil d'un destin qui s'incarne dans celui d'une nation coulée au bronze de l'histoire.

Kerouaz Nabil 3^e2

Jeune Arabe

LE CAIRE

Capitale de l'Égypte, le Caire est situé sur les rives du Nil. C'est la plus belle ville d'art islamique du monde. Elle le doit à une brillante floraison d'œuvres architecturales s'étendant sur douze siècles: on y dénombre plus de quatre cents monuments historiques.

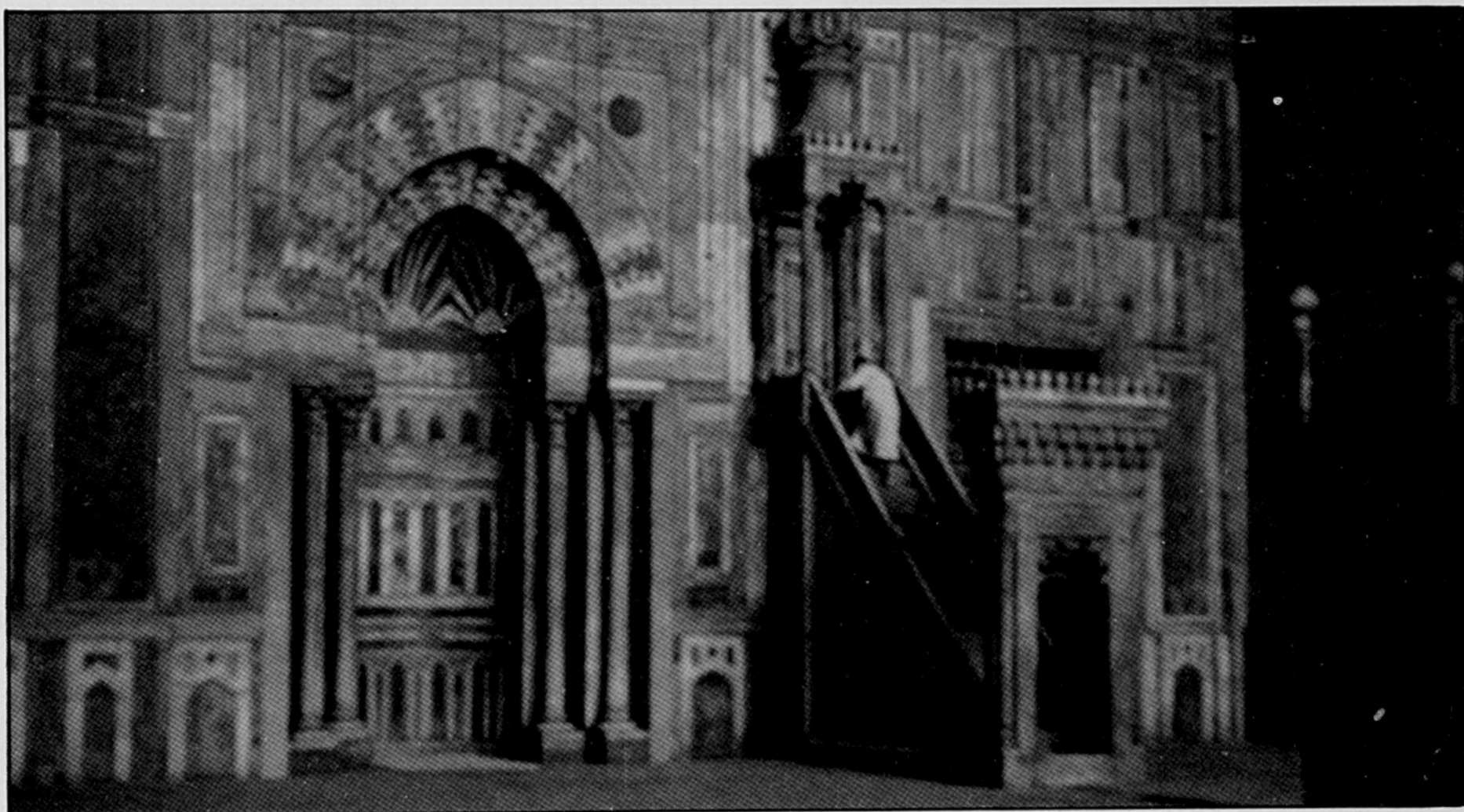
la fondation de la ville.

Le Grand Caire, selon l'expression des voyageurs européens, fut dès sa création, une capitale politique. Foyer du shi'isme, il inquiétait le monde sunnite qui tenta de restreindre son influence.

Le Caire connaissait bien d'autres rivales: Bagdad, le vieux pôle de l'Islam, qui avait supplanté Damas, puis Cordoue.

Au XIV^e siècle, sous les sultans mamlouks, Le Caire devient métropole universelle, tout en demeurant un centre culturel, et reste, par sa prospérité commerciale, le point de mire de l'Europe. La première capitale de l'Égypte islamique, Fostat (du grec «*phossaton*», camp retranché) avait bientôt fait figure de grande ville, avec sa mosquée, qu'il fallut rapidement agrandir.

Dès l'avènement, à Bagdad, de la dynastie abbasside (749), les préfets ne se sentirent plus en sécurité à Fostat et s'installèrent au Nord, à Al Askar (le «camp»). En instituant un pouvoir autonome, Ahmed Ibn Tulun (870) fonda, plus au nord, sa propre cité palatine: sa mosquée,



qui existe toujours, en précise l'emplacement. La raison de ces déménagements est similaire à celle de la création du Caire: le souci de loger, à l'abri des émeutes, les chefs responsables.

La ville nouvelle fut créée de toutes pièces dans une plaine sablonneuse, au nord des agglomérations précédentes. La première nuit de son arrivée à Fostat, le commandant des armées fatimides, Djars-har, fit tracer l'enceinte du Caire et poser les fondations du palais califien à partir de plans dressés, en Afrique du nord, par le calife lui-même.

Un horoscope avait été étudié et, sur le parcours des futurs remparts, des pieux furent plantés, reliés par

des cordes auxquelles étaient suspendues des clochettes. Les ouvriers furent prévenus d'avoir à jeter le mortier et à poser les pierres dès que les clochettes seraient mises en mouvement par les astrologues. Soudain, un corbeau s'abattit sur les cordages et le bruit des clochettes retentit. Les tâcherons se mirent à l'oeuvre: or, la planète Mars était à l'ascendant, et la ville en reçut le nom: Al-Qahira, «la Martienne».

Création des monuments des Fatimides.

La nouvelle cité s'est développée entre le minaret sud de la mosquée d'Al-Hakim et la porte Zuwaila; à l'ouest, elle ne s'étendit pas au delà

du canal du Caire (aujourd'hui disparu mais dont une rue porte le nom). On entreprit la construction d'un palais royal et, le 4 avril 970, on posait la première pierre de la mosquée Al Azhar, achevée le 22 juin 972.

Un second palais fut érigé à l'ouest du précédent, sur l'ordre du calife Aziz (976-996).

Les deux édifices étaient séparés par une esplanade devenue célèbre dans le monde musulman sous le nom de «Place entre les deux palais».

Les deux palais califiens ont, au-

jourd'hui, disparu, et fait place à d'autres édifices, dès le XIII^e siècle, sur l'initiative des sultans mam-louks.

A la fin du XII^e siècle, la première enceinte fut remplacée par de solides murailles en pierre de taille. Les trois portes monumentales évoquant celles des Romains, et qui ont survécu, sont:

au sud, le Bas Zuwaila; au nord, le Bas al-Nasr et le Bas al-Futuh.

Outre ces trois portes, quelques beaux monuments de cette période ont subsisté: les mosquées al-Azhar, al-Aqmar, de Salih Talai et

d'Ibn Tulun, ainsi que les ruines de la mosquée d'al-Hakim. Mais le fleuron de la dynastie fatimide reste la mosquée al-Azhar.

Le monument, transformé en université théologique, et agrandi, est une sorte de musée d'architecture et de décoration. Cette mosquée fut aussi selon la remarque de Max Van Berchem: «une académie universelle où l'on enseignait, à côté des sciences musulmanes proprement dites, les disciplines héritées de l'Antiquité.»

Aguersif Rezika T3B



DAMAS

Damas (en arabe, Dimashq), la plus importante ville de Syrie, doit sa fortune au cours éternel du Barada et à l'ingéniosité des hommes qui ont su très tôt irriguer un sol fertile pour en faire une riche oasis: la Ghuta. L'histoire de cette cité a laissé d'intéressants monuments d'architecture et de précieux objets d'art. L'influence européenne se fit sentir à Damas au milieu du XIX^e siècle; depuis la ville s'est développée et a connu de nombreuses transformations.

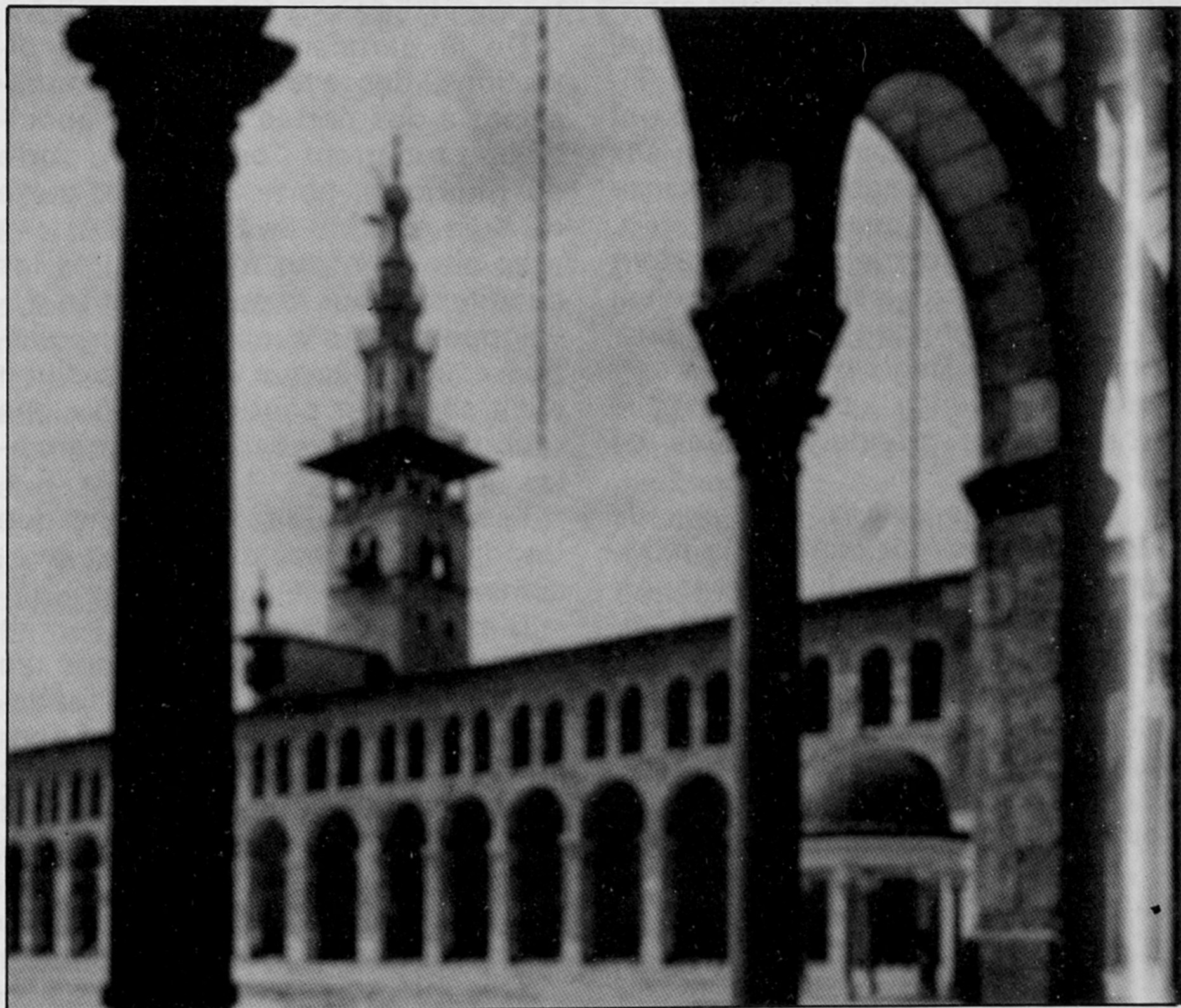
L'EPOQUE OMEYYADE:

A l'avènement du calife Mu'awiya, en 656, Damas devient la capitale de l'Empire Omeyyade (umayyade) qui s'étendit de la Caspienne à l'Atlantique.

C'est à al-Walid 1^{er} que l'on doit le premier et un des plus impressionnants chefs d'oeuvre de l'architecture musulmane: la Grande Mosquée Omeyyade de Damas (705-715). Ce sanctuaire a inspiré le plan de plusieurs mosquées notamment celles d'Alep et de Hama, en Syrie, de Diyar Bakr en Turquie et de Cordoue.

LES EPOQUES ZANKIDE EN AYYUBIDE:

De l'avènement des Abbasides en Iraq en 750 à la prise du pouvoir par les Burides à Damas en 1104, ce fut le règne de l'anarchie. A l'époque des croisades, Damas joue un grand rôle et, avec Nur al-Din puis Saladin elle apparaît comme la capitale de la réaction sunnite face aux Francs et aux hérésies musulmanes. Nur al-Din remanie



l'enceinte, renforce les portes, notamment Bab al-Djabiya et Bab Saghir. Pour imposer l'orthodoxie, on multiplie les mosquées et les madrassas chargées de propager la connaissance des sciences islamiques. Un nouveau type de monument apparaît: la madrassa funéraire, dont les exemples les plus remarquables sont alors la madrassa Nuriyya et la madrassa Adiliyya. De cette époque date un des plus célèbres hôpitaux du monde médiéval: le maristan al-Nuri.

Sous les Ayyubides, successeurs de Saladin, Damas est un centre très actif qui rivalise avec le Caire. En 1206, un frère de Saladin, al-Malik al-Adil, remanie profondément la citadelle qui, de toutes les forteresses médiévales arabes de Syrie reste la mieux conservée. Ses treize énormes tours crénelées dominent les terrasses de la ville ancienne. Les plus belles madrassas funéraires ayyubides sont la Shamiyya bâtie par la soeur de Saladin, et la Aziziyya.

BAGDAD

Capitale de la république d'Irak et ancienne métropole du califat abbaside, Bagdad (en arabe Baghdad) est situé sur les deux rives du Tigre. Les combats multiples qui ont traversé son histoire ont fait aux monuments de Bagdad un tort irréparable et bien peu ont survécu.

Les arts industriels sont surtout mentionnés dans les textes, et c'est de cette façon que nous connaissons l'origine Bagdadienne des carreaux de faïence qui tapissent le mihrab de la grande mosquée de Kairouan.

De même, les califes, soucieux de posséder dans leur capitale la fabrication des étoffes de luxe, transportèrent à Bagdad des équipes de tisserands en provenance de Tuster, en SUSIANE. La cité mésopotamienne compta bientôt une grande quantité d'ateliers, dans lesquels des soieries et des brocards ne cessèrent d'être fabriqués.

LA FONDATION DE LA VILLE :

La fondation de Bagdad fut décidée par le second calife abasside Mansur, avec l'utilisation d'un ancien nom iranien signifiant «la Dieu-donnée».

Les plans furent tracés par les ingénieurs en 758. Les travaux commencèrent quatre ans plus tard, et la date de 765 marque l'installation réelle du souverain.

La dénomination officielle fut Madinat al-Salam, la «cité de la paix».

L'agglomération primitive fut aménagée sur la rive occidentale du fleuve.

Le plan circulaire adopté imposa des divisions géométriques très simples. Au centre s'élevait la mos-

quée-cathédrale et le palais du calife, appelé la Porte d'or.

De là partaient, dans quatre directions, des avenues qui aboutissaient à des portes, dont les appellations montrent l'orientation; porte du Khurasan, porte de Syrie, porte de Kufa et porte de BASSORA.

Le site semblait réunir toutes les conditions pour la sécurité et le développement d'une capitale politique et économique, car la position avait sa valeur pour le contrôle des routes stratégiques et commerciales.

Les événements prouvèrent que Bagdad n'était pas à l'abri des invasions.

D'ailleurs Mansur ne se sentait pas tranquille, puisque avant sa mort (775), il présidait à la fondation d'un nouveau quartier pour servir de résidence à son fils Madhi, quartier qui porta le nom significatif de Camp de Mahdi. Le fleuve avait été franchi et le nouvel emplacement, nommé aussi Rusäfa, fut situé sur la rive orientale.

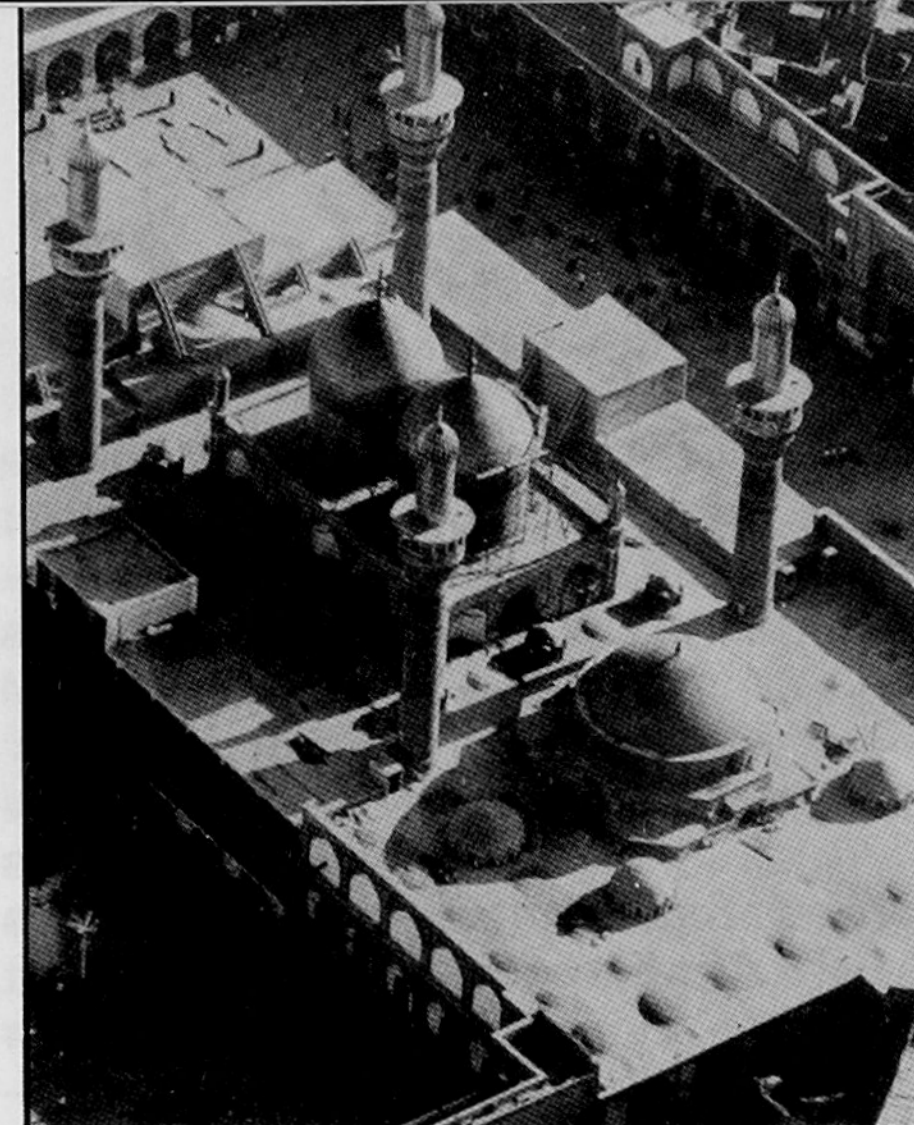
Très vite, les marchés furent prévus dans un quartier du sud de la Ville Ronde, le Karkh.

La fin de la cité Mansur.

La ville Ronde disparut lors de la guerre de succession, en 812-813, entre le calife Amin, assiégé dans sa capitale, et les troupes de son frère Ma'mün, venues du Khuräsän.

Subsistera de cette Ville Ronde, un unique point de repère: la mosquée cathédrale.

Dès l'arrivée en mésopotamie (6 ans après) du calife Ma'mün, les califes songèrent à prendre leurs distances; les palais royaux s'élevè-



rent nombreux sur la rive orientale, à l'est de la Ville Ronde, au sud de Rusäfa.

Le terrain clos d'un rempart à la fin du XI^e siècle fut très vite appelé: La Résidence.

De bonne heure, les deux rives du Tigre furent reliées par des ponts de bateaux qui changèrent maintes fois de place.

Créations urbaines:

En 865, Bagdad dû subir un autre siège.

Les combats eurent lieu sur la rive orientale, et le quartier de Rusäfa fut presque détruit.

C'est alors la fin d'un califat indépendant: après un émir des émirs, ce fut un prince Büyide, puis le sultan Saldjüvides, que l'on voit apparaître la madrassa, le collège religieux d'Etat et c'est à Bagdad que fut créé le premier établissement de ce genre, la Nizämiyya, rappelant le nom du grand homme d'Etat des Saldjüvides, Nizäm al - Mulk.

La madrassa fut chargée de détruire les opinions hétérodoxes du monde musulman.

AGUERSIF Rezika TB3

LE ROLE DES ECOLES ET DES UNIVERSITES

En Islam, le savoir est un facteur déterminant, de nombreux versets témoignent de l'importance que la religion accorde à la recherche de la connaissance. En effet, la mosquée fut le premier lieu où l'enseignement fut donné car on a longtemps associé religion et étude. La récitation du Coran et du Hadith formait alors l'éducation de base, puis on la compléta par l'étude de la grammaire et de la littérature arabes. En même temps, on créa des écoles populaires élémentaires («Maktab») et des centres d'études supérieures où l'on enseignait à la fois la religion et la littérature. C'est elles d'ailleurs qui servirent de modèle aux universités européennes des 11^{ème} et 12^{ème} siècles.

Beyt el-Hikmah («La maison de la sagesse») fut le premier centre important de Philosophie, des sciences, de la nature et des mathématiques. On y trouvait une bibliothèque et un observatoire. Elle fut construite à Bagdad vers 200/815 et devint rapidement le point de rencontre des savants et traducteurs de littérature scientifique et philosophie Grecque.

– Jusqu'au 4/10^{ème} siècle, l'autre principal lieu d'instruction était le cercle ou salon («majlis») qui permettait aux élèves, sous la tutelle d'un maître, de converser sur la Philosophie ou la religion.

– En 395/1005, le calife fatimide

El-Hakim fonda au Caire Dar-el-'ilm, la Maison de la Connaissance pour y enseigner les mathématiques et la Physique.

La bibliothèque contenait plus d'un million d'ouvrages.

– Les universités connurent leur apogée dans la 2^{ème} moitié du 5/11^{ème} siècle lorsque le vizir Seljoukide Nizam El-Mulk fonda une série de collèges ou madaris notamment à Bagdad.

– Les Almonades créèrent des madaris au Maghreb et une grande madrassa à Grenade en 750/1349. En Orient, on batit de vastes écoles comme la Mustansiriyah de Bagdad et les madaris d'Asie Centrale. Les voyageurs occidentaux du 11, 16^{ème} siècle y trouvèrent une vie académique complète et vivante.

– La Qarawiyyîn de Fès a 11 siècles et c'est sans doute la plus ancienne université du monde. El Azhar, Université théologique du Caire vient de célébrer son millénaire.

Le centre chiite de Nedjef (5/11^{ème} siècle) est toujours l'une des plus grandes universités Islamiques.

Les cours que l'on donnait dans les collèges chiites et sunites n'avaient pas de différences fondamentales. On y trouvait un professeur, son assistant et un répétiteur, Pourtant la madrassa sunnite favorisait plutôt les études religieuses:

étude du Coran, du Hadith, de la grammaire et de la littérature Arabe, du droit, de la théologie et de l'éloquence, parfois on y incluait des mathématiques.

Tandis que les écoles chiites encourageaient les sciences préislamiques.

Lorsque le pouvoir politique passa aux mains des chiites, les sciences intellectuelles connurent leur apogée. Ainsi quand la Philosophie musulmane déclina dans le monde sunnite, elle connut une nouvelle inspiration avec les chiites. Si les chiites étaient plus enclins à l'étude des sciences naturelles et mathématiques, de nombreux princes et souverains sunnites les cultivèrent aussi pour eux-même.

– Derrière les institutions scolaires, on pouvait déceler des relations assez privilégiées entre les enseignants et les étudiants car un lien très profond les unissait. De plus, l'étudiant pouvait percevoir une bourse sans être obligé de présenter des diplômes. Lorsque le maître voulait attester des aptitudes de son élève, il lui attribuait «une autorisation». De cette façon, on encourageait les études. Finalement, nous pouvons conclure que ce sont tous ces facteurs qui permirent le développement de la recherche scientifique dans le monde arabo-musulman.

Bourrata Nassima TA2

LA MEDECINE DANS LA CIVILISATION ARABO-MUSULMANE

La médecine commence à se développer en Islam à partir du VIII^e siècle ap JC pour atteindre son apogée au XIII^e siècle ap JC. Pendant la période des califes Abbassides et Omeyyades, des écoles furent construites et L'Islam bénéficia de grands noms de la médecine dont les ouvrages servent encore de base dans la médecine actuelle.

L'Islam est une religion de l'espoir et du mieux-vivre. Les croyants doivent lutter contre la souffrance pour le bien-être de l'humanité. La religion islamique est plus axée sur le bonheur d'ici-bas que dans l'au-delà. On trouve donc dans le Coran de nombreuses paroles du Prophète (les Hadiths) concernant la médecine et l'hygiène.

Ce dernier utilisait des méthodes simples (cautérisation, absorption de miel, douche froides) et peu de moyens thérapeutiques.

Sa médecine était basée sur la consolidation spirituelle (encouragements, dons de talismans contre le mauvais oeil). Il considérait comme martyrs ceux qui mouraient d'épidémies, de noyade, de brûlures, les guerriers tués au combat, les femmes en couche. Il interdisait le port d'alumettes et d'autres objets appartenant à la médecine rituelle considérée comme origine de mécréance et de polythéisme. Il recommandait l'optimisme et la bonne hygiène. Le Prophète imposa alors le jeûne, l'abdication de la

viande de porc et des boissons fermentées.

C'est par la communication indirecte passant par les marabouts et les derviches que les règles de la médecine et les obligations du Coran furent violées.

Les connaissances médicales des arabes proviennent de deux sources. La première est constituée par les moines nestoriens exilés qui cherchèrent asile en Asie Mineure, apportant avec eux la science accumulée dans leurs célèbres écoles d'Edesse et de Ctésiphon. La seconde renferme tous les pays assimilés par les grecs. C'est le cas de la Perse Sassanide qui accueillait généreusement les savants de toutes tendances et où la sagesse grecque rayonnait.

Du VIII^e siècle au X^e siècle une soif d'apprendre envahit le monde de l'Islam. La médecine grecque, persane et indienne s'adapte aux sciences de l'Islam.

Le siècle de la dynastie des califes Omeyyades fut une prise de conscience dans le domaine des sciences. A l'époque des Omeyyades apparaissent les premiers praticiens et vers 707 après J.C., les premiers hôpitaux sont construits à Damas par AL Walid Abu Abdel Melik pour y recevoir des aliénés. Grâce aux grandes connaissances scientifiques des chinois, et l'intérêt qu'y porta le premier calife abbasside Al Mansour, les échanges furent enrichissants pour les deux puis-

sances.

Au début du 10^e siècle l'étudiant en médecine suit un enseignement théorique et pratique et passe un examen final. Il prête le serment d'Hippocrate avant d'exercer sous le contrôle de l'Etat.

Les professions médicales et paramédicales allaient désormais avoir leurs ordres spécifiques. Les pharmaciens-droguistes, les parfumeurs, les fabricants de sirop, les médecins vétérinaires, les phlébotomistes, les ventouseurs, les orthopédistes, les chirurgiens-dentistes, les psychiatres-aliénistes. Les médecins étaient répartis dans les hôpitaux suivants leurs spécialités et leurs aptitudes.

Ces différents domaines furent l'objet de nombreux traités. Parmi eux ceux de Abû Bekr Razi (Rhazès). Il écrivit le Continent (Kitab el Hawi), ouvrage en 24 livres qui rassemble toutes les connaissances médicales des grecs, des perses des indiens et des arabes. On y trouve aussi des observations et des expériences cliniques d'un auteur doté d'un esprit critique, de logique, d'analyse et de déduction. Durant des siècles les arabes acquirent de nouveaux savoirs. Il était important pour les missionnaires arabes de développer la médecine car le prophète l'avait placée au même rang que la théologie.

AUBERT Marion 1^{er}A

LA PHILOSOPHIE

LA FALSAFA «philosophie hellénistique de l'islam» est née au III^{ème} siècle de l'Hégire. Les philosophes (falsifa) partent du principe que, s'il n'y a qu'une vérité, celle qui est révélée est celle que l'on atteint par la raison. AL KINDI l'exprime d'ailleurs fort bien: «Nous ne devons pas avoir honte d'admirer la vérité et de l'accueillir d'où qu'elle vienne, même si elle nous vient de générations antérieures et de peuples étrangers, car il n'y a rien de plus important que celui qui cherche la vérité, et la vérité n'est jamais vile, elle ne diminue pas qui la dit ni qui la reçoit». Parmi les grands philosophes que nous retiendrons de la période sont: Al kindi, Al farabi et Ibn sina.

Al kindi: (mort en 925) surnommé le philosophe des arabes, vécut à Barsa et Bagdad. Il fit partie de l'équipe des traducteurs d'oeuvres grecques et fut astrologue d'Al MAMUM. C'est un encyclopédiste dont les oeuvres couvrent, non seulement, les domaines de savoir grec, mais aussi les sciences persanes et indiennes.

Al FARABI: (mort en 950 à l'âge de 80 ans) turc de l'Asie centrale, il vint à Bagdad apprendre l'arabe puis il fut initié à la philosophie hellénistique par deux chrétiens, il enseigna à Bagdad. Son oeuvre philosophique, énorme, comprend surtout des commentaires grecs et d'autres sur la vérité islamique.

Ibn Sina: (avicenne 980-1037) aussi célèbre comme philosophe que comme médecin ou astronome, c'est un génie. Né près de Bukkara, il fit des études encyclopédiques et assimila en particulier la philosophie d'Al Farabi. A seize ans, exerçant déjà la médecine, il fut accueilli en tant que médecin par le sultan Samanide de Bukkara qui mit à sa disposition sa bibliothèque.

GEOGRAPHIE

Dans le monde arabe, la géographie occupe une place importante dans le développement scientifique.

Les arabes ont senti le besoin de connaître leur pays, pour l'établissement de l'impôt foncier, pour les problèmes touchant aux frontières, pour se retrouver dans leurs différents voyages. Les géographes étaient fonctionnaires de l'état. Les recherches étaient plutôt basées sur les voyages dans le monde musulman, sur l'observation et sur l'esprit critique.

Voici quelques géographes du monde musulman.

SUMADA: il composa le livre «des impôts fonciers», et il était directeur des impôts.

AL MUQADDISI: (mort après 990) il était le plus grand géographe arabe:

«Un esprit critique, une méthode scientifique» Il chercha aussi à

confronter ses observations visuelles. Ses voyages recouvrent l'ensemble du monde musulman.

IBN BATTOUTA: (1304-1377) donna dans ses récits de voyages, des renseignements intéressants sur les coutumes des pays qu'il traversa.

BULNET Béatrice 5^{ème}

L'ARCHITECTURE ARABE

Depuis très longtemps, le monde arabe admirait la création esthétique, les mosaïques, la peinture murale, la calligraphie et l'architecture. Cette dernière avait une très grande importance dans la civilisation. L'équilibre des masses, l'esthétique générale du corps, le sens symbolique et le secret géométrique des architectures étaient l'art approfondi chez ces maîtres.

LA MOSQUEE (MESJID)

L'architecture des mosquées est la plus connue dans le monde, car celle-ci est le symbole de la religion musulmane. Par contre, l'architecture des hôpitaux, des collèges (madrassa) et des maisons est moins connue. La mosquée est un lieu important dans le monde musulman, car elle joue plusieurs rôles: religieux, social, et politique. Tout



→ est traité dans ce lieu. C'est ainsi qu'elle répond à l'espérance du progrès, dans le monde arabo-musulman.

LE DÔME DU ROCHER

Le symbole de la beauté religieuse le plus important chez les musulmans est le dôme du rocher, construit par ABD-EL-MALEK, dans l'histoire ancienne, c'est à dire avant J.C., la Palestine était le pays des cananéens(1). Après l'essor des trois grandes religions, juive, chrétienne et musulmane, la Palestine devint un lieu sacré pour ces trois communautés.

Malgré les différents conflits politiques ou religieux, la langue arabe devient un lien important. La Palestine prend alors une place primordiale dans le monde, grâce à son appartenance à ces trois religions. C'est dans ces conflits et ces richesses de différentes cultures que le dôme du rocher a été construit, et c'est ainsi que le dôme du rocher a non seulement une influence mu-

sulmane mais également une influence chrétienne, vu la construction auparavant des couvents et des églises par les Byzantins.

«La décision d'Abd-el-malek sera donc d'ériger un monument d'un éclat unique et somptueux sur le site même que les juifs nommaient: «mont Maria», en commémoration du sacrifice d'Abraham, patriarche considéré comme l'ancêtre commun des juifs et arabes»

(1) cananéen: n.m; langue sémitique parlée en Palestine au 1^{er} millénaire avant J.C. Cananéens envahisseurs sémites installés en Palestine au III^{ème} millénaire, parents des Amourrites. Vers 1900 av j.c. les cités cananéennes sont plus ou moins sous la mouvance de l'Egypte, mais à la période des Hyksos (XVIII-XVI^{ème} S), elles se libèrent de la suprématie égyptienne. Affaiblis par leurs rivalités, les états cananéens de l'intérieur ne résisteront pas malgré la supériorité de leur civilisation, aux envahisseurs hébreux (XIII^{ème} S). Seuls les cananéens du littoral continueront à avoir une histoire autonome: ils seront les ancêtres des Phéniciens.

(Dictionnaire encyclopédique Larousse)



UN CONTE...



Je vais vous rapporter une histoire que j'ai lue dans un livre de contes:

Au Caire, un vizir mourut en laissant deux fils: Noureddine et Chamsaddine. Ceux-ci imaginèrent la vie qu'ils auraient plus tard: ils se marieraient le même jour, ils seraient pères le même jour. Noureddine aurait un fils et Chamsaddine une fille. Leur conversation amicale se transforma en dispute et le lendemain Noureddine s'en alla avec sa mule harnachée d'or pour oublier la colère de son frère. Il avança jusqu'à Bassorah. La volonté d'Allah s'accomplit: Noureddine épousa la fille du vizir et Chamsaddine se maria avec la fille d'un marchand. Ils célébrèrent leurs noces le même jour et un an plus tard ils eurent tous les deux de beaux enfants.

«Si les plus belles fleurs les entouraient

Devant leur splendeur toutes en pâleraient.»

Des années après, Noureddine, sentant ses forces diminuer, manda Hassan son fils (qui a déjà vingt ans) à son chevet. Il révéla à Hassan d'où il venait, sa date de naissance et la date de son mariage. Plus tard à l'aide des djinns, il épousa la fille de son oncle et ils vécurent heureux jusqu'à leur mort.

J'ai vraiment aimé ce conte qui m'a fait rêver quelques instants. Je l'ai trouvé intéressant.

KATIA HAMOUMA 6^{ème}

LIBERTE

La chanson que chante
L'oiseau dans la cage,
La chanson que chante
Le soleil pendant l'orage,
La chanson que chante
Le prisonnier derrière le grillage,
La chanson que chante
La jeune fille Berbère

Est appelé LIBERTE

Le mot écrit sur les ailes des oi-
seaux,
Le mot écrit sur les neiges des hori-
zons,

Est le mot
LIBERTE

Idiri 18E

SAINT VALENTIN

Saint Valentin
Transformez le latin en B.D. de Tintin
Sainte Martine
Que meilleure soit la cantine!
Sainte Florence,
Jetez au feu tous les carnets de
correspondance
Sainte Elisabeth,
Qu'on ne me dise plus que je suis bête!
Sainte Marthe,
Epargnez-nous les cours de math. .
Sainte Nicole,
Supprimez toutes les heures de colle!
Sainte Béatrice
Amadouez la directrice
Saint Frédéric,
Priez pour nous en physique
Saint Dominique
Que Tonique soit la gymnastique!
Sainte Mireille
Que nos bulletins soient merveille!
Sainte Protocole
Supprimez donc toutes les écoles.

BADROUR Abdelghani 2nT

LES MATHÉMATIQUES

Cela me rend folle, de voir des
maths parfaites
Je perds toute mon habilité
Quand je vois des cas d'égalité
Me demander ce qu'est un ensem-
ble
Alors j'ai tout le corps qui tremble
Faire une somme algébrique
Me fait penser à la colique
Faire les calculs des rapports
Me fait penser à la mort.
Trouver une définition
C'est faire une injection.
Trouver le sens d'un vecteur
C'est me livrer à un boxeur.
les carrés, le cercle, les losanges
Me font perdre toute chance.
Tracer les hauteurs, et les bissectri-
ces
celà me rappelle la justice
Toute ma vie se complique
Quand je fais des mathématiques.

Samia 1MA
(AKBOU)

CHARADES

- 1°) Mon second porté par mon tout
peut ouvrir mon premier.
 - 2°) Mon premier est un animal
domestique
Mon second est chassé par mon
premier
Mon dernier est une préposition
Mon tout est une énigme.
 - 3°) Mon premier est possessif
Mon second est une condition
Mon troisième est une négation
Mon dernier est possessif
Mon tout était un roi de Numidie.
 - 4°) Mon premier est une boisson
Mon second est une boisson
Mon troisième est une boisson
Mon tout est une boisson.
- Solution :**
1°) *Porte-clé*
2°) *Charade*
3°) *Massinissa*
4°) *Café-au-lait*

Idiri 18E

L'ALGERIE

Pendant les vacances de Pâques,
je suis allée en Algérie dans un petit
village de Kabylie. Au printemps,
les arbres portent des bourgeons,
l'herbe est couverte de fleurs de
toutes les couleurs. Des papillons
volent dans le ciel ainsi que des oi-
seaux qui chantent toute la journée.

Dans le lointain, on distingue les
montagnes enneigées. Le soir, nous
entendons les torrents, les chouet-
tes, les hiboux et le hurlement des
chacals. Quel joli pays!

Mais hélas, tout à une fin et nous
devons reprendre l'école. Les va-
cances m'ont beaucoup plu, et j'es-
père y revenir un jour dans ce beau
pays... L'ALGERIE.